

Przemysław DEBOWIAK (Kraków)

**LE FOU EST-IL VRAIMENT FOU ?
LES NOMS DES FIGURES D'ÉCHECS
DANS LES LANGUES ROMANES*)**

Abstract (*Is French fou 'bishop' really fou 'demented'? Chessmen's names in Romance languages*). The purpose of the paper is to present and explain the etymology of some chess terms ('chess', 'checkmate') and the chessmen's names ('king', 'queen', 'bishop', 'knight', 'rook' and 'pawn') in seven Romance languages. Numerous words referring to chess in Portuguese, Galician, Spanish, Catalan, French, Italian and Romanian are analysed and compared so as to show their common history and some interesting linguistic facts that occurred during their formation.

Keywords: etymology, Romance languages, chess, chessmen, borrowing.

Le but du présent article est de présenter les noms des figures du jeu d'échecs dans sept langues romanes (portugais, galicien, espagnol, catalan, français, italien, roumain) et d'expliquer leur étymologie. Ainsi prétendons-nous compléter le travail effectué par Maciuszak¹ qui a passé en revue et analysé l'origine des noms des figures d'échecs en persan, en arabe et dans quelques langues européennes (y compris l'anglais, l'allemand, le polonais et le russe). Cependant, son étude ne s'était pas voulue exhaustive pour les langues romanes : les désignations françaises, italiennes, espagnoles et portugaises n'y sont mentionnées que partiellement, et quant au roumain, elles n'y figurent point.

*) En 2007, encore étudiant, nous avons publié un article sur les noms des figures d'échecs dans différentes langues : *Le fou est-il vraiment fou ? (Zrozumieć szachy) [Le fou est-il vraiment fou ? (Comprendre les échecs)]*, dans la revue du Cercle des étudiants romanisants de l'Université Jagellonne *Roman*, n.º 7, Kraków, pp. 22-27. Nous avons décidé de reprendre le sujet dans une version modifiée et complétée, mais limitée aux langues romanes, à cause d'un caractère intéressant, croyons-nous, de quelques phénomènes linguistiques que nous avons observés.

¹ Kinga Maciuszak (2003), *Persian Checkmate – 'The King is Oppressed'; on the Origin of the Chessmen's Names*, [dans :] *Studia Etymologica Cracoviensia*, vol. 8, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków, pp. 91-101.

Échecs

Le mot moyen-persan *čatrang* ‘échecs’, d’où l’arabe *šaṭrangḡ* ‘id.’, est issu du sanscrit *catur-aṅga-* ‘quatre membres, parties’, désignant les quatre composants de l’armée indienne des temps védiques : éléphants, cavaliers, chars et fantassins, servant de modèle aux figures d’échecs (Utas 1992 : 395, Maciuszak 2003 : 91). Parmi les langues romanes, ce même nom, appliqué au jeu d’échecs, n’est directement continué que dans les langues ibériques : port. et gal. *xadrez*, noté au XVI^e s. (DELP : s.v., Machado 1991 : s.v.),² esp. *ajedrez*, depuis le XIII^e s. (DCECH : s.v.).³

Les appellations en usage dans les autres langues romanes ont une origine différente. Aussi :

- cat. *escacs*, XI^e s. (DE : s.v. *escacs*),
- fr. *échecs*, XI^e s. (DHLF : s.v. *échecs*, TLF : s.v. *échecs*),⁴
- it. *scacchi*, XIII^e s. (AEI : s.v. *scacco*, DELI : s.v. *scacco*),
- roum. *șah* ← allem. *Schach* (DELR : s.v.),
- ancien esp. *escaques* (DCECH : s.v. *ajedrez*),

viennent-ils tous, par l’intermédiaire de l’arabe *šāh*,⁵ du mot persan *šāh* ‘roi, shah, souverain’. Ceci est dû à l’expression persane *šāh māt*, utilisée pour désigner la situation dans le jeu d’échecs où l’un des rois ne peut plus être aucunement défendu et où la partie se termine, le joueur possédant ce roi étant le vaincu. Ladite expression, qui signifie non pas ‘le roi est mort’, comme le veulent la plupart des explications répandues dans la littérature étymologique,⁶ mais ‘le roi est opprimé, paralysé, en embuscade’, est passée telle quelle, à travers l’arabe,

² À noter aussi les anciennes formes : *acedrenche*, jusqu’au XIV^e s. (DELP : s.v., Machado 1991 : s.v.), *axadrez*, *axedrez*, *exedrez*, XIV^e s., *enxadrez*, XVI^e s. (DELP : s.v. *xadrez*, Machado 1991 : s.v. *xadrez*).

³ Anciennes variantes relevées : *axadrezes*, *açedrejes*, *açedrex*, *arcidriche* (DCECH : s.v. *ajedrez*).

⁴ Formes anciennes : *eschecs*, XI^e s., *eschac*, *eschas*, XII^e s. (DHLF : s.v., TLF : s.v.).

Au cours du temps, le champ sémantique du mot *échec* s’est élargi en français : son nouveau sens de ‘défaite, insuccès’, apparu au XIII^e siècle (*ibidem*), s’est popularisé tellement qu’aujourd’hui on ne sent plus le lien sémantique avec sa signification primitive. De plus, le substantif *échec* est souvent associé au verbe *échouer*, dont le sens de ‘ne pas réussir à une entreprise’ ne date que du XVII^e siècle ; ce dernier est d’ailleurs de provenance latine, bien que son étymon ne soit pas certain (DHLF : s.v. *échouer*, TLF : s.v. *échouer*).

⁵ Cf. aussi latin médiéval *scac(c)us* ‘pièce du jeu d’échecs’, XI^e s. (DCECH : s.v. *jaque*, DE : s.v. *escac*, DHLF : s.v. *échec*, TLF : s.v. *échec*).

⁶ À titre d’exemple : AEI : s.v. *matto*² ; Dabīrsīāqī 1992 : 396 ; DEHF : s.v. *mat* ; DELI : s.v. *scacco* ; DELP : s.v. *xá* ; DEO : s.v. *scacco* ; DHLF : s.v. *échec*, *mat* ; Machado 1991 : s.v. *xequemate* ; TLF : s.v. *mat*.

aux langues européennes et, plus ou moins profondément altérée,⁷ ce terme a donné naissance aux termes désignant le jeu entier (Utas 1992 : 395, Maciuszak 2003 : 94-95).

Pièces d'échecs

Les noms des pièces d'échecs constituent partiellement l'héritage des désignations de leurs ancêtres du *catur-aṅga*- indien, du *čatrang* persan et du *šatranğ* arabe. Ainsi, les contemporains : *roi*, *dame*, *fou*, *cavalier*, *tour* et *pion* sont-ils les équivalents de leurs prédécesseurs datant de l'époque où le jeu se répandait en Perse : *roi*, *conseiller*, *éléphant*, *cheval*, *char de guerre* et *soldat* (cf. Utas 1992 : 395), ceux-ci développés, rappelons-le, à partir des figurines symbolisant les quatre éléments qui formaient l'armée indienne. Certaines analogies se laissent observer tout de suite – quelques figures sont identiques, ayant subsisté tant dans leur forme que sous la même désignation.

Roi

Cette figure, le symbole du souverain suprême au sommet de la pyramide sociale, est la pièce centrale des échecs, son sort conditionne le déroulement et le résultat du jeu. De son nom persan *šāh* proviennent, comme on l'a vu, les désignations du jeu d'échecs dans plusieurs langues romanes. Néanmoins, son influence se termine là : pour le nom de la pièce, chacune des langues en question utilise tout simplement son propre mot signifiant 'roi' : port., gal., cat. *rei*, esp. *rey*, fr. *roi*, it. *re*, roum. *rege* ← lat. *rege*- 'souverain'.

Dame

Il existe, dans toutes les langues romanes prises en compte, deux séries de noms pour cette pièce :

- fr. *dame* (→ port., gal., esp., cat. *dama*, roum. *damă*), it. *donna* ← lat. *domina*- 'maîtresse (de maison), souveraine' ;
- port. *rainha*, gal. *raíña*, esp., cat. *reina*, fr. *reine*, it. *regina*, roum. *regină* ← lat. *regina*- 'reine'.

Les anciennes formes esp. *alférez*, *alfiereç*, *alferiç*, *alferez*, *alferiz*, *alferza*, X^e-XIII^e s. (cf. DCECH : s.v. *alférez*, DLE : s.v. *alferza*), révèlent le caractère

⁷ Port. *xequ-mate*, gal. *xaque mate*, esp. *jaque mate*, cat. *escac i mat*, fr. *échec et mat*, it. *scacco matto*, roum. *șah mat*.

primitif de cette figure. Ce sont des mots venus, à travers l'arabe, du persan *farzin* 'dame, reine (pièce d'échecs)', qui étymologiquement signifie '(personne) sage, savant(e), intelligent(e)', la pièce symbolisant à l'origine non pas la compagne ou la femme du roi, mais son conseiller, ministre, chancelier (Maciuszak 2003 : 95). Ce changement de nom est dû à l'occidentalisation du jeu : les désignations nouvelles correspondaient probablement mieux à la structure et aux caractéristiques de la société européenne.

Fou

Cette pièce symbolise un officier de l'armée, un fonctionnaire de moyenne importance ; dans la variante occidentale des échecs, chaque joueur en possède deux. Son nom ne pose aucun problème dans les langues orientales : en persan *fil*, *pil* 'éléphant', en arabe *fil* 'id.', d'autant plus que la figure représentait effectivement un éléphant. Toutefois, en Europe, on y a attribué des désignations nouvelles. Dans la forme héritée de l'arabe, soudée avec l'article défini (*al-fil*), on retrouve ce grand mammifère toujours en esp. *alfil*, XIII^e s. (anciennement aussi *arfil*, *orfil* ; DCECH : s.v.) et cat. *alfil*, XIII^e s. (DE : s.v.) 'fou'. La même forme agglutinée a donné divers noms de la figurine, aujourd'hui déjà oubliés, dans différentes langues romanes, à savoir :

- port. *alfil*, *alfim*, *alfir*, XVI^e s. (DELP : s.v., Machado 1991 : s.v. *alfim*),
- fr. *alfin*, *aufin*, notés aux XI^e-XV^e s. (DHLF : s.v. *fou*),
- it. *alfino*, XIII^e s. et *alfido*, XVI^e s., évincés par la forme *alfiere*, XVI^e s., résultat du rapprochement sémantique à *alfiere* 'porte-drapeau, enseigne'⁸ (DELI : s.v. *alfiere*, DEO : s.v. *alfiere*).

Curieusement, le mot français *fou* n'a rien à voir avec la folie : aujourd'hui homonyme de l'adjectif *fou* 'déraisonnable',⁹ il est pourtant le résultat de l'évolution phonétique toujours du même terme arabe, après le découpage de l'article défini arabe *al-* (*fil* > *fol* > *fou*). Ce développement irrégulier¹⁰ a peut-être été favorisé par la comparaison de la position de la pièce sur l'échiquier avec celle d'un fou de cour¹¹ auprès du roi et de la reine (TLF : s.v. *fou*), ainsi que par le

⁸ Emprunté à l'esp. *alférez* 'sous-lieutenant' ← ar. *al-fāris* 'cavalier, chevalier', cf. ci-dessous, **cavalier**.

⁹ Celui-ci du lat. classique *follis* 'soufflet pour le feu ; outre gonflée ; ballon' qui en bas latin a pris, par métaphore ironique, le sens de 'sot, idiot' en emploi adjectival (DHLF : s.v. *fou*, TLF : s.v. *fou*).

¹⁰ Cependant, cf. le développement analogue : fr. *fougère* ← lat. vulg. **filicaria* 'fougère' (Mańczak 1985 : § 59 ; Lausberg 1981 : § 724/4/a ; DHLF : s.v. *fougère* ; TLF : s.v. *fougère*).

¹¹ Dont le nom dérive effectivement de l'adjectif *fou* 'insensé' : « Autrefois le substantif masculin, dans *fou du roi* ou *fou de cour* (1580, Montaigne), désignait un bouffon

déplacement de la figure en diagonale, donc considéré comme singulier par rapport aux mouvements des autres pièces (DHLF : s.v. *fou*). Quoi qu'il en soit, il paraît que la personne qui a nommé cette figurine dans la langue roumaine, en imitant sûrement son nom français, n'en était pas du tout consciente : le mot roum. *nebun* veut dire effectivement 'fou (figure d'échecs)', mais sa signification primitive était celle de 'personne qui a des troubles mentaux ; insensé, dément'¹² (DELR : s.v. *bun*). Ses acceptions secondaires, à savoir 'bouffon' et 'pièce du jeu d'échecs', sont sans aucun doute des calques du français.¹³

On rencontre aussi d'autres désignations de cette figure, constituant une innovation occidentale (Maciuszak 2003 : 97), liées peut-être à sa forme conventionnelle en mitre d'évêque :¹⁴ port. et gal. *bispo* 'évêque' ← lat. *episcopus* 'chef de communauté chrétienne, évêque' ← gr. *episkopos* 'surveillant, inspecteur ; chef ecclésiastique' (DELP : s.v.).

Cavalier

Il représente la cavalerie, au nombre de deux pour chaque joueur, selon les règles occidentales. En persan, on l'appelle *asb*, *asp* 'cheval', et en arabe *faras* 'id.' ou *fāris* 'cavalier, chevalier'. Ces termes, clairs du point de vue sémantique (d'autant plus que la pièce a toujours eu la forme d'une tête de cheval), ont été littéralement traduits dans les langues romanes. Ainsi retrouve-t-on *cavalo* en portugais, *cabalo* en galicien, *caballo* en espagnol, *cavall* en catalan, *cavallo* en

attaché à la personne d'un haut personnage dont il parodiait le comportement et celui de son entourage. Ce sens se rattache sans doute à des pratiques anciennes, comme la *Fête des fous*, fête bouffonne au moyen âge où étaient parodiés les offices religieux (cf. pour l'Antiquité, les *Saturnales*). » (DHLF : s.v. *fou*).

¹² En fait, *nebun* est un composé du préfixe négatif *ne-* et de l'adjectif *bun* 'bon' (← lat. *bonu-*).

¹³ Il convient d'ajouter que le sens 'fou (pièce d'échecs)' du mot *nebun* est relativement récent. Dans le dictionnaire de Şăineanu (1922, 4^e édition), on ne retrouve pas cette acception sous l'entrée *nebun*. En revanche, on apprend qu'à l'époque le fou était appelé *spion* 'espion' (*ibidem* : s.v. *şah*). Le changement de nom a donc probablement eu lieu dans la 1^{re} moitié du XX^e s., vu que le DLRM, publié en 1958 (s.v. *nebun*, *spion*), note déjà les significations identiques à celles données par les dictionnaires contemporains.

¹⁴ Dans ce cas-ci, il y a probablement eu une confusion : la mitre, c'est-à-dire haute coiffure conique, était portée par les prêtres et les souverains en ancienne Perse, d'où la forme caractéristique de la pièce d'échecs. En Europe, la mitre s'est généralisée dans la mode vestimentaire des ecclésiastiques, les évêques en charge pastorale étant privilégiés de la porter sur la tête. C'est peut-être là qu'il faut chercher la source de l'association du fou avec le haut prélat de l'Église catholique et, par conséquent, de ce changement de nom.

italien, *cal* en roumain ← lat. *caballu-* ‘mauvais cheval ; cheval hongre ; cheval de travail’ (DCECH : s.v., DELI : s.v., DELP : s.v., DHLF : s.v., TLF : s.v.).

Fr. *cavalier*, *chevalier*¹⁵ ont été introduits à l’instar de l’ar. *fāris* ‘cavalier, chevalier’.

Tour

Deux pièces de ce type apparaissent chez chacun des adversaires. Ses autres désignations en français et en espagnol, respectivement *roc* et *roque*, sont les continuateurs du terme persan (*rox* ‘char’) puis arabe (*rux*)¹⁶ (DCECH : s.v., TLF : s.v.).

Les noms de cette pièce signifiant ‘tour’ : port., gal., esp., cat., it. *torre*, fr. *tour* (→ roum. *tură*), roum. *turn* (← allem. *Turm*) ← lat. *turre-* ‘id.’ (DCECH : s.v., DE : s.v., DELI : s.v., DELP : s.v., DELR : s.v., TLF : s.v.), s’expliquent par le fait qu’anciennement, elle représentait le char de guerre ou, tout simplement, une fortification, et ledit char de guerre avait souvent la forme d’une tour d’assaut mobile, fixée sur des roues (cf. Maciuszak 2003 : 98).

Pion

Il symbolise un soldat d’infanterie, le plus faible de toute l’armée des pièces ; les joueurs disposent de huit exemplaires de ce type. Son nom original persan *piyāde*, passé ensuite en arabe et adapté sous les formes *baydaq*, *bayzaq*, signifie ‘fantassin’ (Maciuszak 2003 : 98). En Europe, on a tout simplement traduit les dénominations orientales pour redonner le même sens (gardant ainsi le caractère de la figurine), quoique pas toujours de la même façon. Les langues romanes ont toutes recouru à leur ancêtre commun : port. *peão*, gal. et esp. *peón*, cat. *peó*, fr. *pion* (→ roum. *pion*), it. *pedone* ← lat. *pedone-* ‘(soldat) qui va à pied’ (DCECH : s.v. *pie*, DELI : s.v., DELP : s.v. *pé*, DEO : s.v., DHLF : s.v., TLF : s.v.).

¹⁵ Les deux viennent du bas lat. *caballariu-* ‘cavalier, guerrier à cheval’, *cavalier* constituant un emprunt de l’it. *cavaliere* ‘id.’ et *chevalier* étant indigène en français (TLF : s.v. *cavalier*, *chevalier*, DHLF : s.v. *cavalier*, *cheval*).

¹⁶ Bien que dans plusieurs langues ce mot se soit perdu, on en retrouve la racine dans les termes comme fr. *roque*, *roquer*, port. *roque*, *rocar*, gal. et esp. *enroque*, *enrocar*, cat. *enroc*, *enrocar*, it. *arrocco*, roum. *rocadă*, désignant un mouvement simultané spécifique du roi et de la tour, inventé en Europe beaucoup après l’apparition du jeu dans le continent.

En guise de conclusion, nous constatons que les noms des pièces d'échecs dans les langues romanes ont été :

- calqués d'après les termes arabo-persans (les désignations du roi, de la dame / reine et du pion ; fr. *cavalier* / *chevalier*),
- attribués dans les langues respectives à partir de la forme des figurines (port., gal. *bispo* ; les désignations du cavalier signifiant 'cheval' et celles de la tour dans toutes les langues en question),
- empruntés directement à l'arabe (esp., cat. *alfil*, fr. *fou*, it. *alfiere* ; esp. *roque*, fr. *roc*).

Pour être plus précis, nous pourrions ajouter que dans le cas des port., gal. esp., cat. *dama*, roum. *damă*, *tură*, *pion* il s'agit d'emprunts au français ; à son tour, le roum. *turn* a été emprunté à l'allemand. En ce qui concerne le roum. *nebun*, c'est un calque du fr. *fou*, terme à l'origine arabo-persan qui est devenu homonyme de *fou* 'insensé, dément' par l'action de l'étymologie populaire.

Voici un tableau récapitulatif présentant les termes mentionnés dans l'article :

| portugais | galicien | espagnol | catalan | français | italien | roumain |
|---------------------|--------------------|---------------------|--------------------|----------------------------|----------------------|---------------------|
| <i>xadrez</i> | <i>xadrez</i> | <i>ajedrez</i> | <i>escacs</i> | <i>échecs</i> | <i>scacchi</i> | <i>șah</i> |
| <i>xequemate</i> | <i>xaquemate</i> | <i>jaquemate</i> | <i>escaci mat</i> | <i>échec et mat</i> | <i>scacco matto</i> | <i>șah mat</i> |
| <i>roque</i> | <i>enroque</i> | <i>enroque</i> | <i>enroc</i> | <i>roque</i> | <i>arrocco</i> | <i>rocadă</i> |
| <i>rei</i> | <i>rei</i> | <i>rey</i> | <i>rei</i> | <i>roi</i> | <i>re</i> | <i>rege</i> |
| <i>dama, rainha</i> | <i>dama, raíña</i> | <i>dama, reina</i> | <i>dama, reina</i> | <i>dame, reine</i> | <i>donna, regina</i> | <i>damă, regină</i> |
| <i>bispo</i> | <i>bispo</i> | <i>alfil</i> | <i>alfil</i> | <i>fou</i> | <i>alfiere</i> | <i>nebun</i> |
| <i>cavalo</i> | <i>cabalo</i> | <i>caballo</i> | <i>cavall</i> | <i>cavalier, chevalier</i> | <i>cavallo</i> | <i>cal</i> |
| <i>torre</i> | <i>torre</i> | <i>torre, roque</i> | <i>torre</i> | <i>tour, roc</i> | <i>torre</i> | <i>turn, tură</i> |
| <i>peão</i> | <i>peón</i> | <i>peón</i> | <i>peó</i> | <i>pion</i> | <i>pedone</i> | <i>pion</i> |

R é f é r e n c e s

- AEI = Devoto Giacomo (1979), *Avviamento alla etimologia italiana*, Felice Le Monnier, Firenze.
- Dabīrsiāqī Moḥammad (1992), *Chess Terminology* [dans :] Yarshater E., *Encyclopaedia Iranica*, vol. V, Mazda Publisher, Costa Mesa, California, pp. 396-397.
- DCECH = Corominas Joan, Pascual José A. (1980), *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Editorial Gredos, Madrid.
- DE = Bruguera i Talleda Jordi (1996), *Diccionari etimològic* (amb la col·laboració d'Assumpta Fluvà i Figueras), Enciclopèdia Catalana, Barcelona.
- DEHF = Dubois Jean, Mitterand Henri, Dauzat Albert (1993), *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Larousse, Paris.
- DELI = Cortelazzo Manlio, Zolli Paolo (1979-1988), *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Zanichelli, Bologna.
- DELP = Machado José Pedro (1952-1959), *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, Confluência, Lisboa.
- DELR = Ciorănescu Alexandru (2002), *Dicționarul etimologic al limbii române*, Editura Saeculum I. O., București.
- DEO = Dizionario Etimologico Online (version web du *Vocabolario Etimologico della Lingua Italiana* de Ottorino Pianigiani) : [<http://www.etimo.it/>].
- DHLF = Rey Alain (2006), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- DLE = Diccionario de la lengua española de la Real Academia Española (Vigésima segunda edición) : [<http://www.rae.es/rae.html>].
- DLRM = Macrea Dimitrie (dir.) (1958), *Dicționarul limbii române moderne*, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, București.
- Lausberg Heinrich (1981), *Linguística Românica* (Tradução de Marion Ehrhardt e Maria Luísa Schemann ; 2.^a Edição), Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa.
- Machado José Pedro (1991), *Vocabulário português de origem árabe*, Notícias, Lisboa.
- Maciuszak Kinga (2003), *Persian Checkmate – 'The King is Oppressed' ; on the Origin of the Chessmen's Names* [dans :] *Studia Etymologica Cracoviensia*, vol. 8, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków, pp. 91-101.
- Mańczak Witold (1985), *Phonétique et morphologie historiques du français* (Wydanie piąte), Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Șaineanu Lazăr (1922), *Dicționar universal al limbei române* (A patra edițiune revăzută și adăogită), Institutul de Editură « Scrisul Românesc », Craiova.

-
- Sloan Sam (1985), *The Origin of Chess*, Sloan Publishers. Le texte entier est disponible sur : [<http://www.anusha.com/origin.htm>] (accès le 2 avril 2011).
- TLF = Le Trésor de la Langue Française informatisé : [<http://atilf.atilf.fr/>].
- Utas Bo (1992), *The History of Chess in Persia* [dans :] Yarshater E., *Encyclopaedia Iranica*, vol. V, Mazda Publisher, Costa Mesa, California, pp. 394-396.